

ANALYSE / *LES FOLLES AMBITIONS
DES IRLANDAIS - PAGE 3*

FERMOSCOPIE / *UNE FERME HER-
BAGÈRE CRITIQUABLE AU NIVEAU SO-
CIAL ET ENVIRONNEMENTAL - PAGES 6
ET 7*

TECHIQUE / *LE SYSTÈME DE VÊLA-
GE GROUPÉ, MODE D'EMPLOI - PAGE 4*

L'écho du Cedapa

N° 115 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2014 - 5 €

Une aventure de groupe

Nous sommes un groupe de 11 paysans du CEDAPA avec une volonté d'évoluer vers un système de vèlages groupés au printemps, avec des vaches croisées de petit gabarit, rustiques et fertiles.

Nous avons mis en place un système très pâturant avec une surface en herbe importante et une faible part de stocks. Ceux-ci sont réalisés majoritairement à partir d'herbe (foin, enrubannage, ensilage d'herbe), parfois du maïs ensilage ou grain pour valoriser l'herbe de printemps ou d'automne. Certains d'entre nous sont passés en monotraite afin de réduire le temps de travail.

L'idée de se rendre en Irlande pour comprendre le fonctionnement des vèlages groupés en système tout herbe est venue de notre groupe. Vingt éleveurs du Cedapa, de l'Adage et du Civam 56 nous ont rejoint dans cette aventure. Vous pourrez avoir un aperçu de notre voyage dans cet écho spécial Irlande.

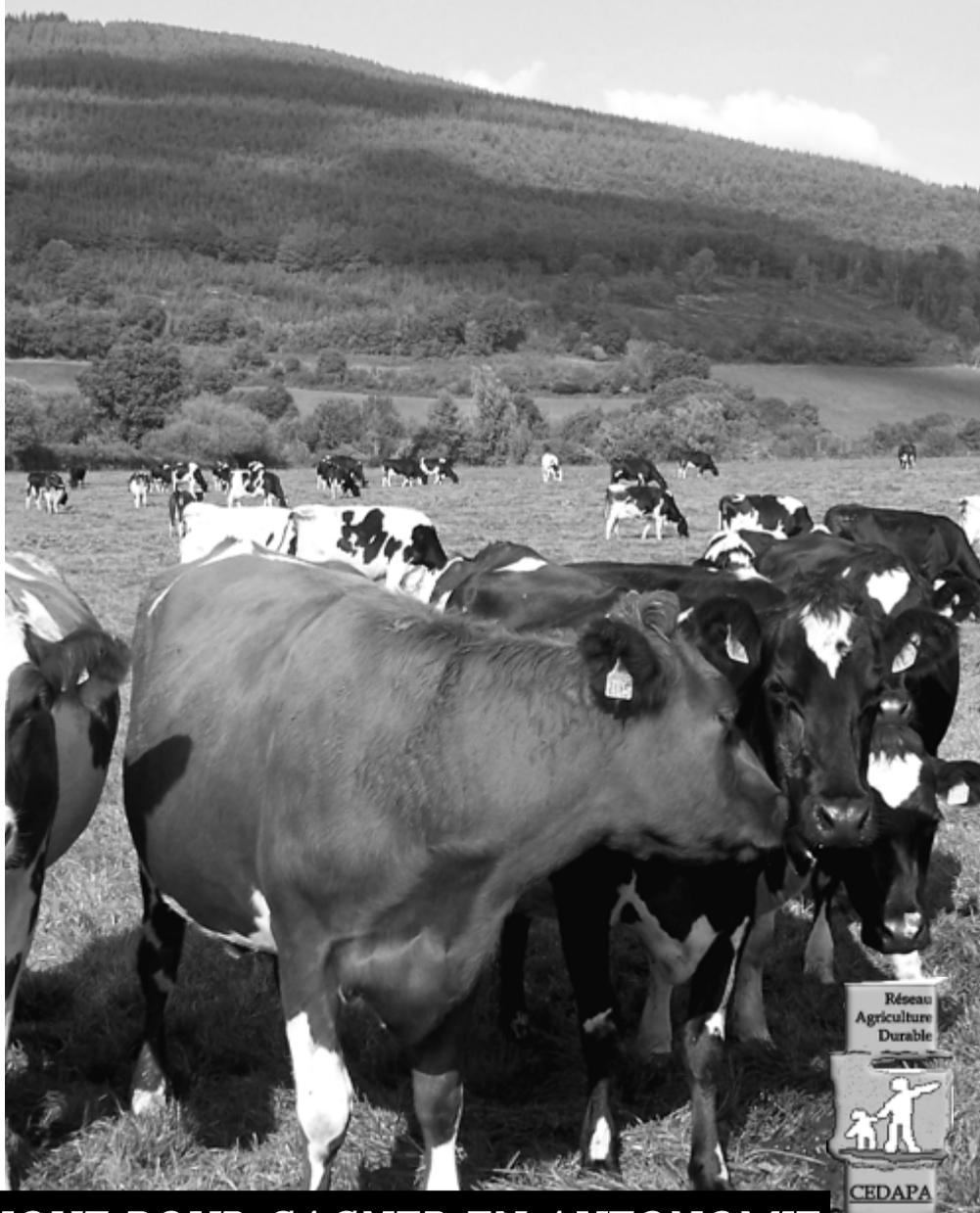
Cependant, nous ne voulons pas prendre le modèle irlandais tel quel et le copier chez nous. De ce voyage, nous ne retiendrons pas l'aspect social : les grandes fermes avec peu d'UTH. La course au profit de ce pays libéral pousse les Irlandais à être très performant à l'heure travaillée, dans le seul but de gagner encore plus.

Nous revenons très sceptique sur l'aspect environnemental, leurs prairies sans trèfle reçoivent 250 unités d'azote minéral /ha, on est bien loin de nos pratiques...

Maintenant c'est à nous de retirer les aspects positifs du système irlandais et de construire dans nos fermes un système en accord avec nos valeurs.

*LUDOVIC ROLLAND ET FRANCK LE BRETON,
ÉLEVEURS À PLUZUNET ET AU HAUT-CORLAY*

Retour du voyage en Irlande du Cedapa



L'INFORMATION TECHNIQUE POUR GAGNER EN AUTONOMIE

Irlande/Bretagne : des systèmes herbagers bien différents

Première différence : l'herbe est omniprésente dans les paysages irlandais mais le trèfle absent des prairies. « C'est dingue pour un pays dont c'est l'emblème. » s'étonnait un participant. Retour sur les éléments marquants du voyage.

Irlande

70 273 km²

18 000 producteurs de lait

900-1400 mm de pluie

Températures maximales en été : 25°C

Production de lait : 5.5 milliard de litres

Bretagne

27 208 km²

14 000 producteurs de lait

700-1300 mm de pluie

Températures maximales en été : 28°C

Production de lait : 5,1 milliard de litres

- **« Seuls 10 % des élevages font du lait en hiver »**

Le principe du vêlage groupé est simple : faire coïncider la courbe de lactation et la courbe de croissance de l'herbe. En moyenne, une vache irlandaise mange 3,5 t d'herbe pâturée, 1,5 tonne d'ensilage d'herbe et 1 tonne de concentrés par an. Ce système est très développé en Irlande et les laiteries sont adaptées à ce système : la coopérative Dairy Gold, collecte 14 % du volume de lait annuel pendant le mois de mai, contre 2 % en février. En hiver, certains salariés prennent deux mois de vacances, d'autres assurent la maintenance de l'usine. En début et en fin de saison, trois coopératives s'organisent : une seule transforme pendant que les deux autres sont en maintenance.

- **Pas une feuille de trèfle**

« On utilisait du trèfle pour réduire les quantités d'engrais pendant l'été. Depuis qu'on a un chargement de 3,5 vache/ha, on tourne plus vite, et le trèfle n'a pas le temps de venir. » expliquent Denis et Margaret Corcoran. La méthode utilisée par les irlandais est bien connue : 3 semaines entre deux pâturages et l'épandeur à engrais à la sortie des vaches. Au total, 250 unités d'azote minéral épandues par ha de prairies en moyenne. La station expérimentale de Moorepark commence à introduire du trèfle dans ses prairies. « Le trèfle pourrait apporter l'équivalent de 100 kg d'azote par an. » estime le chercheur Brendan Horan. Pas question d'arrêter l'azote minéral pour autant : un apport de 150 kg /ha est maintenu. « Le trèfle vient même avec ces quantités d'azote car les prairies sont bien rasées. »

- **La terre vaut de l'or**

Quand un enfant irlandais reprend une ferme, il ne l'achète pas, ni à ses parents, ni à ses frères et sœurs. « J'ai hérité de l'exploitation, la ferme a financé les études de mes frères et sœurs. Si je compare avec eux, je gagne moins mais j'ai plus de sécurité. » explique Robert Troy. Seul 1 % de la surface agricole irlandaise se vend chaque année et à un prix d'or : en moyenne 25 000 €/ha, jusqu'à 40 000 €/ha. « En Irlande, cela devient très attrayant de devenir agriculteur depuis la crise. Il y a toujours quelqu'un dans la famille qui veut le faire. » explique le chercheur Brendan Horan. Depuis quelques années, les écoles d'agriculture sont pleines malgré l'extrême difficulté d'acheter une ferme pour les jeunes non issus du milieu agricole.

- **1.5 million de litres de lait avec un tracteur de 60 chevaux**

Dans toutes les fermes visitées, les travaux des champs sont délégués. « Nous avons juste un tracteur qui sert à épandre l'engrais et un chargeur. C'est le même depuis 23 ans. » explique Robert Troy, pendant que sa femme Mary dit discrètement « Ici, nous dépensons notre argent dans l'achat de terres, rien d'autre. ». Les bâtiments sont assez anciens : des logettes très simples, un système de raclage automatique. Pour la traite, Robert et Mary disposent d'un roto de 44 places pour traire 290 vaches. Les deux autres éleveurs traitent seuls 150 vaches dans des salles de traite 2X20 simple équipement, en 1h10 en milieu de lactation. Aucun d'eux ne lavent les mamelles ni ne tirent les premiers jets. Les robots sont absents des fermes irlandaises.

- **500 unités d'azote total par ha, 11 mg de nitrates/litre dans les rivières**

Les éleveurs irlandais peuvent épandre au maximum 500 unités d'azote total dont 250 unités d'azote minéral, grâce à une dérogation de la directive nitrates auprès de l'union européenne. Cette dérogation est autorisée pour toutes les fermes ayant plus de 75 % d'herbe dans leur SFP.

Les bilans apparents d'azote des fermes irlandaises (entrées – sorties d'azote) sont 1,5 à 2 fois plus élevés que ceux des fermes bretonnes alors que les pertes par lessivage sont trois fois plus faibles. Comment expliquer ce paradoxe ? « Tout d'abord, les prairies sont refaites [glyphosate puis travail superficiel] tous les 10 ans ce qui limite les pertes. Ensuite, la croissance de l'herbe est plus régulière et sans arrêt pendant la période estivale, il y a donc une meilleure utilisation de l'azote par la plante tout au long de l'année. Enfin, les sols irlandais plus argileux, humides et riches en matière organique que les sols bretons ont de très petites pores qui retiennent mieux l'eau et les nitrates mais favorisent les pertes gazeuses par dénitrification. » explique Emilie Doussal, auteur d'un rapport sur l'élevage laitier irlandais et la qualité de l'eau. Les pertes d'azote par voie gazeuse sont deux fois plus importantes dans les systèmes irlandais que dans les systèmes bretons.

AURELIE CHEVEAU, CEDAPA

Pari risqué sur le marché du lait

Dans son plan de relance économique suite à la grave crise de 2008 à 2011, le gouvernement irlandais mise sur une augmentation de 50 % de la production de lait entre 2015 et 2020. Les coopératives laitières sont prêtes, les agriculteurs sont prudents.



Pour Jim Woulfe, directeur de la coopérative Dairy Gold, la variabilité du prix du lait représente un certain risque, mais ne remet pas en cause la stratégie de l'Irlande.

Le lait est le plus gros potentiel d'exportation en Irlande. Avec 18 000 producteurs et 1,2 millions de vaches, l'Irlande produit 5,5 milliards de litres de lait, dont 85 % sont exportés sous forme de beurre, poudre de lait, caséine. Le lait irlandais représente 18 % du marché de la poudre de lait mondial.

Après 2015, la production laitière irlandaise montera en flèche, d'après le gouvernement, l'industrie, la recherche et la profession agricole. « Cela fait plusieurs années que l'on se prépare à l'après

quota. Aujourd'hui, 97 % des producteurs ont signé un contrat où ils indiquent le volume qu'ils veulent produire » explique Jim Woulfe, directeur de la coopérative Dairy Gold. Cette coopérative collecte et transforme 18 % du lait irlandais, soit environ 941 000 tonnes de lait. Elle prévoit d'augmenter la collecte de 57 %, pour atteindre 1,5 million de tonnes de lait en 2020.

550 000 de tonnes de lait supplémentaires.

Dans cette coopérative, un tiers du lait produit en plus sera transformé en cheddar, et deux tiers en poudre de lait. Deux tours de séchage sont en construction pour 2014 et 2015 et une troisième en 2018 suivant l'évolution du marché. Investissements à réaliser : 225 millions d'euros, dont 50 millions financés par les agriculteurs via des emprunts à taux bonifiés. Cette

stratégie risquée a interrogé les éleveurs du Cedapa : « et si le prix du lait baisse ? et si la Chine produit son lait ? ». Réponse de Jim Woulfe : « la population augmente, la demande augmentera de 2,2 % par an. Et la Chine ne pourra pas produire tout son lait. C'est risqué certes, mais c'est aussi risqué de sortir de son lit le matin. »

Comment produire ce lait ?

« Sans augmenter le nombre de vaches, on peut déjà augmenter la production de lait de 20 %. » assure le directeur de la coopérative : « la durée des lactations peut augmenter, l'index génétique est en augmentation et certaines vaches ne sont pas assez nourries. ». De plus, le nombre de vaches laitières va augmenter, principalement dans les fermes moyennes « Les élevages laitiers de 80 vaches vont monter à 120 vaches. De plus, 20 % des éleveurs allaitants pourraient se tourner vers le lait. » estime Jack Kennedy, journaliste à l'Irish Farmers Journal.

Du côté des agriculteurs, le ton est différent.

Les trois agriculteurs rencontrés ne produiront pas plus de lait en 2020. Seul Robert Troy souhaite augmenter son troupeau de 40 vaches sur les 290 déjà présentes, soit 13 % d'augmentation. Les autres souhaitent se maintenir « J'ai déjà tout augmenté avant, ce serait risqué d'augmenter mon chargement aujourd'hui. » explique Tadgh Dunne. Margaret et Denis Corcoran s'interrogent sur la stratégie du gouvernement « Le lait est le nouvel eldorado. Cela fait penser au boom du secteur de la construction dans les années 2000, qui depuis a complètement chuté. »

AURELIE CHEVEAU, CEDAPA

André Pflimlin, un agronome beaucoup moins optimiste que les irlandais : « Depuis 2009, la crise laitière n'a jamais été aussi proche. »

André Pflimlin a travaillé de 1970 à 2009 à l'Institut de l'Élevage et est auteur d'un article « Alerte rouge sur l'Europe laitière ? », paru dans la lettre du Réseau Agriculture Durable du mois d'octobre.

L'année 2014 est une bonne année : prix haut, récoltes abondantes dans le monde entier. Résultat : le surplus de lait de l'Union Européenne, des USA et de la Nouvelle Zélande pourrait atteindre 10 millions de tonnes de lait en 2014. Ce volume arrivera sur un marché mondial qui représente aujourd'hui 55 à 60 millions de tonnes de lait par an. L'offre va donc augmenter de 18 % alors que la demande n'augmente que de 1,5 à 2 %/an. Actuellement. De plus, « les chinois semblent avoir fait le plein de stocks et leurs achats se sont ralentis et l'embargo russe sur les produits laitiers pèse lourd sur nos exportations » explique André Pflimlin. L'offre augmente brutalement, la demande diminue, « depuis 2009, la crise laitière n'a jamais été aussi proche. » alerte cet agronome qui met en cause la stratégie libérale de la commission européenne. « Après le poulet et le porc, les éleveurs laitiers bretons paieront cher à leur tour. » De son côté, la filière laitière bretonne propose de « libérer toutes les énergies afin de produire un milliard de litres de lait d'ici 2020. » Pas plus risqué que de sortir de son lit le matin ?

Grouper les vêlages, mode d'emploi

« Les objectifs : 285 jours de lactation, 90 % du troupeau inséminé en trois semaines, 70 % du troupeau gestant après six semaines d'inséminations » explique Steven Butler, chercheur à Moorepark, station expérimentale irlandaise. Les résultats de fertilité sont la clé de voûte des systèmes d'élevage irlandais.



Robert Troy marque ses vaches avec de la peinture pour détecter les chaleurs au moment de la période d'insémination.

La saison d'insémination commence fin avril-début mai. Les éleveurs identifient les chaleurs par l'observation simple ou grâce au marquage des animaux. Robert Troy fait une marque de peinture jaune sur l'arrière train de ses 290 vaches juste avant la période d'insémination. « Dès que la peinture a disparu, c'est qu'elle a été chevauchée. » Robert l'inséminera le soir même en salle de traite. Après 3 semaines,

les vaches restées avec leur marque jaune sont examinées par le vétérinaire. 2 à 3 % des vaches reçoivent un traitement hormonal.

« Je choisis 10 taureaux par an. Le premier jour, j'insémine les vaches en chaleur avec le premier taureau. Le deuxième jour, avec le deuxième taureau etc. ». Robert n'utilise pas de semence sexée : « 60 % de réussite à chaque IA, ce n'est pas assez. ». Une fois inséminées, elles reçoivent une marque de peinture rouge.

Neuf semaines après le début de la période d'insémination, des taureaux sont introduits dans le troupeau des vaches. « C'est nécessaire d'avoir des taureaux dans un système de vêlages groupés, même si c'est cher » insiste Franck Buckley, chercheur spécialisé dans les croisements. « Il en faut suffisamment : 1 taureau pour 30 vaches. » Les éleveurs que nous avons rencontrés affichent des résultats impressionnants : cette année 95 % de vaches pleines après passage des taureaux.

« Pendant des années, on a cru que la fertilité n'était pas un caractère héréditaire. »

Depuis les années 2000, la sélection génétique a beaucoup changé en Irlande : aupara-

vant, l'index était basé uniquement sur la production laitière. Aujourd'hui, l'index sur lequel les taureaux sont notés comprend : la fertilité (35 %), le lait (30 %), la facilité de vêlage (10 %), le caractère viande (10%) et la santé. Cette évolution de l'index a permis d'améliorer nettement les résultats de fertilité, notamment en intégrant de la génétique néo-zélandaise.

« La sélection génétique est le principal moyen pour améliorer la fertilité des troupeaux. » explique Steven Butler. Les équipes de Moorepark ont testé l'effet de l'alimentation sur la reproduction, sans résultats notables. « Donner des concentrés avant le vêlage ne change pas le nombre de vaches pleines et peut avoir un effet négatif car les vaches expriment moins leurs chaleurs. Donner des concentrés pendant 3 semaines après le vêlage a un effet positif sur la fécondité : les vaches arrivent en chaleur une semaine plus tôt et les inséminations réussissent mieux. Si vous continuez à donner des concentrés après 3 semaines, ils iront directement dans le lait et pourront avoir un effet négatif sur la note d'état des vaches.»

La note d'état varie entre 1 et 5 en Irlande et doit être située entre 2.75 et 3.25 au moment de l'insémination. Si une vache perd plus de 0,5 point entre le vêlage et l'insémination, c'est mal parti. Pour améliorer la note d'état des vaches, « on ne peut plus faire grand-chose après le vêlage, il faut viser une bonne note d'état 6 mois avant l'insémination » explique Steven Butler. C'est le principal levier dans les pratiques d'élevage pour favoriser la fertilité : les vaches ayant une note d'état faible 6 mois avant le vêlage sont tarées un à deux mois plus tôt que les autres.

Vêlage à deux ans

Il n'est pas question d'attendre trois ans avant que les vaches produisent du lait.

Les génisses Holstein/Frisonnes sont inséminées à un poids de 350 kg. Beaucoup d'éleveurs utilisent des traitements aux hormones pour les génisses. Les éleveurs s'arrangent pour que les génisses vèlent pendant les dix premiers jours de la période des mises-bas afin de faciliter la surveillance.

Après le vêlage sur une aire paillée, les vaches sortent au bout de deux jours. Les fraîches vèlées sont traitées à la fin afin de récupérer le colostrum. Le colostrum est distribué au milk bar ou au biberon suivant les élevages. Certains éleveurs distribuent du lait froid pour les veaux, d'autres le chauffent pendant les premiers jours. Les mâles sont vendus à deux semaines. Les femelles sortent au bout de 3 semaines et ont du foin et des concentrés à disposition. Elles sont sevrées à 9-10 semaines, quand elles mangent suffisamment d'herbe. Les concentrés sont arrêtés à 12 semaines. Les veaux pâturent de l'herbe assez basse « *il faut que cela soit très digestible.* ».

AURELIE CHEVEAU, CEDAPA



Un milk bar pour distribuer du lait aux veaux dès leurs premiers jours.



Une génisse de 18 mois chez Denis et Margaret Corcoran.

Des vaches fertiles, petites, robustes et... noires et blanches.

La vache irlandaise la plus répandue est un mélange de holstein et de frisonne néo-zélandaise. Aujourd'hui, la souche néo-zélandaise représente 30 % de la génétique des troupeaux irlandais. Pour les chercheurs de l'institut de recherche de Moorepark, les croisements avec d'autres races, notamment la jersiaise, représentent l'avenir de la génétique irlandaise. « *Sur le terrain, c'est différent* » tempère Denis Corcoran. Seuls 10 % des vaches irlandaises sont croisées car les éleveurs veulent garder une valorisation pour les veaux et les réformes.



« *J'ai été bluffé par les vaches irlandaises, surtout par les souches frisonnes néo-zélandaises. Je ne pensais pas que ce type de vaches existait, alliant la capacité et la taille des ex-frisonnes françaises et de belles mamelles holstein. On peut noter:*

- une taille normale qui correspond à un niveau équilibré avec l'Homme,
- de très bons aplombs avec des onglons assez larges,
- une bonne capacité en largeur avec de bonnes panses,
- un mufler large qui laisse supposer un pâturage plus efficient,
- de belles mamelles équilibrées,
- des taux élevés difficiles à expliquer en système herbage (en moyenne dans les fermes visitées : TB : 42 et TP : 35)
- un bon état corporel des animaux en général pour un stade de gestation de 3 à 4 mois. »

JEAN-PIERRE GUERNION, HILLION

« *J'étais étonné de ne pas voir beaucoup de vaches croisées. Je pense que c'est un peu comme ici, les éleveurs sont attachés à leur race. Sur ma ferme, je fais du croisement 3 voies (Holstein/Jersiaise/Rouge suédoise). Depuis cette année, j'insémine en Holstein néozélandaise à la place de la Holstein pour ne pas perdre en fertilité.* »

MARTIN VACULIK, DUALT

Simplifier le système pour gagner en rentabilité

« Le principe est de transformer l'herbe en lait. » explique Tadgh Dunne. Depuis son installation en 1997, il a un objectif : rationaliser le système, c'est-à-dire grouper tous les vêlages et augmenter le chargement.



« Les deux chiffres les plus importants dans ma ferme sont : le taux de fertilité et la quantité de matière utile produite par ha. » explique Tadgh Dunne

tandis que les autres terres sont dédiées aux génisses et à un troupeau de 50 mères allaitantes Angus et leur suite.

« Il y a 10 ans, on avait des grandes Holstein, type canadiennes. Ça marche si le chargement est faible et qu'on prend soin d'elles. » 15 à 20 % restaient vides après chaque période d'insémination. Après un voyage en Nouvelle Zélande en 2003, Tadgh a décidé d'inséminer toutes ses vaches avec des taureaux Frisons Néo-Zélandais. Les vaches actuellement en lactation sont issues de la deuxième génération de croisements et les résultats sont là. « Après 12 semaines d'insémination, nous avons seulement 6 % de vaches vides cette année. Ces vaches sont plus douées pour manger de l'herbe et plus faciles à élever. » Il a choisi la frisonne néozélandaise plutôt que la jersiaise pour garder de la valeur pour les veaux et les génisses pleines.

« Garder le système le plus simple possible. »

« Garder le système le plus simple possible. »

Tadgh s'occupe seul de l'élevage laitier, sauf dans les périodes de pointes de travail où un ou deux stagiaires sont présents. Son père s'occupe du troupeau Angus. L'épandage de l'engrais, la fauche, les se-

mis des pâtures, le débroussaillage sont faits par entreprise. « Je ne fais jamais de tracteur. » explique Tadgh.

La plateforme de pâturage est divisée en paddocks de 1,2 à 1,5 ha où les vaches restent 24 à 36 heures en fonction de la saison. « C'est l'optimum. » Les parcelles sont semées en ray grass pur « On a essayé de mettre du trèfle mais ça n'a pas marché. Le produit contre les rumex tue le trèfle. En plus, il n'a pas le temps de venir car les temps de retour sont trop courts. » Sans compter les 250 unités d'azote minéral épandues chaque année.

78 % des vaches vèlent entre le 1^{er} février et le 17 mars. Au 10 février, Tadgh sort les dix premières vaches vèlées au pâturage au fil avant. Les autres vaches sont intégrées au fur et à mesure, deux jours après le vèlage.

Pour bien réussir « la période essentielle » du déprimage, Tadgh dispose de repères simples : « un tiers de la surface doit être pâturée avant le 17 mars, le deuxième tiers avant le 1^{er} avril, il nous restera ensuite 10 jours pour pâturer le troisième tiers. Le 10 avril, je décide quelles parcelles vont être débrayées, afin de pouvoir augmenter le chargement. » Après le 10 avril, le temps de retour entre deux parcelles sera de 21 à 23 jours.

Tadgh fait un tour d'herbe toutes les semaines et compile les données dans un logiciel. « Il faut toujours savoir s'adapter car s'il ne pleut pas, le logiciel ne sert à rien. »

« Ce sont toujours les parcelles les plus éloignées qui seront fauchées en ensilage, même si dans l'idéal cela devrait tourner. ». Les parcelles sont fauchées début mai « je n'attends pas que l'herbe soit très haute pour faucher car la priorité est le pâturage sur la surface accessible. Le rendement en ensilage est réalisé sur les terres des génisses et des allaitantes. »

Quatre mois de repos pour les pâtures

Le 10 octobre, Tadgh commence à fermer des paddocks. Celui qui est fermé en premier sera ouvert en premier en février. Les vaches pâturent le dernier paddock vers début novembre. Une conduite simple, et rigoureuse « Si un paddock est fermé en

Quelques chiffres

144 vaches laitières
67 génisses de 1 à 2 ans
58 génisses de 0 à 1 an
50 Angus + suite

Quota : 700 000 litres
4975 litres vendus/vache
600 kg de concentrés
énergétiques/an
TB 40.9 TP : 36.1
Prix d'équilibre (sans achat de terres) : 230 à 240 €
Prix de base du lait : 350 €/1000 litres (avec TB/TP : 36/33)

Rendement prairies : 11,4 tMS/ha
Taux de renouvellement : 20 %
Réformes non engraisées.
30 génisses pleines vendues/an

octobre, il ne sera jamais pâturé en novembre, même si ça a poussé. » insiste Tadgh.

La ferme dégage un profit de 178 €/1000 litres soit 124 600 € en 2013, avec un prix de base du lait de 350 €/1000 litres. Il prélève sur cette somme un salaire de 44 000 € ainsi que de l'argent pour construire sa maison.

On peut comparer avec les chiffres du Cedapa en restant prudents car nous ne connaissons pas les règles de comptabilité en Irlande : 143 €/1000 litres de résultat courant, soit 45 034 €/exploitation pour un prix du lait moyen de 327 € pour les exploitations herbagères non bio à la clôture 2013.

Tadgh ne pense pas augmenter sa production dans les prochaines années « J'ai déjà tout augmenté avant. Je pourrais aller jusqu'à 4 vaches/ha et acheter de l'ensilage mais c'est une stratégie risquée et très sujette à la météo. »

AURÉLIE CHEVEAU, CEDAPA

LE CEDAPA EXISTE-T-IL EN IRLANDE ?

Tadgh Dunne fait partie de deux groupes d'agriculteurs, qui se réunissent chacun 10 fois par an :

- **Un groupe local**, où les agriculteurs ont des systèmes différents du sien, plutôt un chargement faible et une production par vache élevée. « Le groupe local a un aspect plus social, ce sont des voisins. J'ai commencé avec eux. » L'animateur de ce groupe est un consultant de Moorepark payé par le gouvernement.
- **Un groupe où les systèmes sont très semblables au sien**, haut chargement et faible production/vache. « Dans le groupe, tout le monde met ses chiffres sur la table. On fait deux réunions sur les coûts de production par an. » Chaque agriculteur du groupe participe pour payer le consultant agricole (200 €/agriculteur/an).

LES AUTRES FERMES VISITÉES

Robert et Mary Troy

- 290 vaches en vêlage groupé
- Race : Holstein / Frisonne néo zélandaise
- 160 ha dont 100 ha accessibles
- 5500 litres/VL TB 45 TP 35
- 1000 mm de pluie/an
- 3 UTH dont 1 salarié
- Coût de production : 230 €/1000 litres

Denis et Margaret Corcoran

- 150 vaches,
- 100 ha dont 44 ha accessibles aux vaches laitières
- 6000 l/vache TB : 42 TP : 34
- Quota : 900 000 litres
- 30 % de renouvellement/an
- 1200-1500 mm de pluie/an
- 2 UTH familiaux
- Évolution vers le vêlage groupé de printemps pour diminuer le travail (auparavant deux périodes de vêlage)
- Moyenne des DPU en Irlande : 16 000 €/ferme

RETOUR D'ÉLEVEURS

« Ce qui m'a frappé c'est le système irlandais dans sa globalité, car tout le monde pense "herbe". Les vêlage groupés, ce n'est pas ma tasse de thé car je trouve qu'il y a une somme de travail beaucoup trop importante dans une période très courte.

Lors des visites, j'ai aimé la rationalité des élevages, leur organisation : tout est pensé pour la facilité de travail. A mon avis ils doivent y passer quelques heures quand même. »

VALÉRIE JOSSET, HILLION

« Eux ils n'ont pas des vaches, ils ont un troupeau. Ils sont assez performant techniquement. Leur objectif est avant tout économique. Du côté social, ils ont beaucoup de travail et au niveau environnemental ils utilisent des quantités d'azote énormes. »

CHRISTOPHE LE GALL, SEGLIEN (56)

« J'étais un peu déçu de ne pas voir de l'herbe avec du trèfle. »

ALAIN HUET, PLESSALA

« On a pris une claque en voyant le parc matériel des exploitations visitées. Le strict minimum, à savoir un vieux tracteur pour épandre de l'engrais et puis c'est tout... A nous de réfléchir sur les économies à faire ! C'est impressionnant de voir l'esprit d'entrepreneur des agriculteurs irlandais rencontrés. Ils avaient une calculatrice dans la tête. Nous n'avons pas la même mentalité (ni la même fiscalité), mais on gagnerait certainement à calculer davantage.

Dans notre groupe nous travaillons sur le vêlage groupé pour une dimension temps de travail et qualité de vie. Les Irlandais sont dans un modèle intensif (à l'hectare et à l'UTH), dans un univers libéral où le temps de travail s'efface devant la recherche du profit. »

FRANCK LE BRETON, LE HAUT-CORLAY

« Je voudrais travailler sur la fertilisation des pâtures pour faire durer mes prairies 10 ans comme là bas. Avec 3 vaches à l'ha, ils apportent beaucoup de phosphore et de potasse. »

PHILIPPE CAMUS, LOCARN

« Ce que je retiens c'est qu'ils ont besoin de 150 vaches pour vivre, alors que nous avons besoin de 40. »

FRÉDÉRIC DARLEY, RUCA

« Les éleveurs sont à la fois conservateurs et très libéraux. J'ai trouvé que les femmes étaient en retrait dans les fermes visitées. »

JACKY SAVIN, PARTHENAY DE BRETAGNE (35)

« Ils traitent deux fois par jour, l'herbe est grasse et verte et ils ont 95 % de fertilité. C'est dingue. »

FABRICE CHARLES, QUESOY

Un voyage en Irlande, pourquoi ?

Les motivations des participants étaient diverses. Tous sont revenus avec des idées à transposer et des critiques.



Un voyage est un moment fort pour le Cedapa : « il y avait beaucoup de jeunes au voyage, c'est intéressant de voir la perception qu'ils ont du métier, de l'avenir. » explique Alain Huet

Sortir de sa ferme pour prendre du recul, découvrir un pays herbager, comprendre la gestion des vèlages groupés de printemps

pour l'adapter en Bretagne. Voici quelques objectifs des participants au voyage.

L'idée est venue des 11 membres du groupe vèlages groupés de printemps, puis elle a plu aux adhérents du Cedapa : 30 inscrits dès le premier courrier. « Quand tu pars en voyage avec le Cedapa, t'es sûr de voir des gens motivés par l'herbe. Après, t'avances plus vite. » explique Alain Huet suite au voyage.

Luc Delaby, chercheur à l'INRA, nous a permis d'avoir de bons contacts sur place. En quatre jours, nous sommes allés voir : une station de recherche, avec visite d'une ferme expérimentale, trois fermes, et une coopérative laitière.

Nous voulions voir des fermes de petite taille, en agriculture durable ou bio et nous sommes allés voir trois fermes de 150 vaches. Plusieurs raisons : l'élevage laitier bio ou durable est quasi absent en Irlande, les énormes quantités d'azote semblent être monnaie courante. Les fermes de 40 vaches sont peu présentes dans les réseaux car cela représente souvent une activité secondaire à une activité salariée. Enfin, notre relai local Jack Kennedy, journaliste agricole, n'a pas répondu à nos demandes insistantes pour voir de plus petites fermes. « Dommage de ne pas avoir vu d'exploitation de la même grandeur que chez nous pour comparer plus facilement. »

Ce voyage a fait réagir : choqués par les quantités d'azote épandues, par l'absence totale d'intérêt envers notre cher trèfle, les participants ont aussi été impressionnés par la rigueur et l'efficacité du travail, les taux, l'élevage des veaux.

Le conseil d'administration a choisi ce voyage d'étude comme thème pour la prochaine assemblée générale le mardi 25 novembre à Plain-tel. Au programme, témoignages de participants, débat sur la place de nos systèmes herbagers dans l'avenir, discussion autour de nos valeurs.

AURÉLIE CHEVEAU, CEDAPA

Ballade musicale en pays gaélique

De notre court séjour en Irlande, nous gardons en mémoire le chaleureux accueil reçu lors de nos visites et soirées.

Outre la découverte professionnelle, les soirées nous ont permis de découvrir l'excellente ambiance régnant dans les pubs, ou tout le monde se retrouve pour discuter, boire une bière, et écouter de bons musiciens.

La musique constitue une part importante de l'identité de ce pays gaélique et celte. Avec une inspiration folk, rock, ou traditionnelle, l'Irlande produit d'excellents musiciens, certains connus comme The Corrs ou U2. En écoutant de la musique traditionnelle, vous découvrirez les instruments celtes : le fiddle ou violon, le tin whistle ou flûte irlandaise, le bodhrán, un petit tambourin qui se joue avec un os et le uilleann pipes, la cornemuse irlandaise, un des instruments les plus beaux et les plus durs à jouer.

Quelques suggestions à écouter, en buvant éventuellement une guinness : Sinéad o'Connor, Maire Brennan, De Dannan ou Davy Spillann.

De quoi passer de bons moments entres amis avec de belles découvertes.

CHRISTOPHE CARRO,
SAINT GOUENO

ANNONCES

Cherche repreneurs en Centre Bretagne

Ferme laitière en bio, avec 75 ha et 35 vaches laitières races rustiques, système herbager et autonomie. Transformation d'une partie du lait en fromage typés (gruyère, tomme et pâte molle). Étudions toutes propositions, capitaux limités, transmission progressive en CPI ou salariat, projet pour couple possible, Maison indépendante sur place.

Contact Rodolphe : 06 30 35 02 22

A vendre : foin de séchoir en grange 2014, première et deuxième coupe, bonne proportion de luzerne, certifié Bio. Prix possibles en fonction de la quantité. Tél : 06 75 69 28 63 ou 06 86 38 06 75

Le livre d'André Pochon toujours disponible au Cedapa : La prairie temporaire à base de trèfle blanc est toujours d'actualité pour gérer les pâtures ! Vous pouvez le commander au Cedapa. Prix : 15 €

Les cahiers techniques du Réseau Agriculture Durable en vente à 10 €

Je m'abonne à l'écho du Cedapa



Nom :	Je m'abonne pour	1 an (6 numéros)	2 ans (12 numéros)
Prénom :			
Adresse :	Adhérents / étudiants	18 €	27 €
CP : Commune :	Non adhérents / établissements		
Profession :	Scolaires	27 €	45 €
	Soutien, entreprises	39 €	60 €
	Adhésion Cedapa	50 €	

Bulletin d'abonnement à retourner avec le règlement à l'ordre du Cedapa à l'adresse :

L'écho du Cedapa - BP 332 - 22193 PLERIN cedex

☐ J'ai besoin d'une facture

L'écho du CEDAPA (bimestriel)

2 avenue du Chalutier Sans Pitié, Bât. Groupama, BP 332, 22193 Plérin cedex
02.96.74.75.50 ou cedapa@wanadoo.fr
Directeur de la publication : Patrick Thomas
Comité de rédaction : Pascal Hillion, Joël Le Calvez, Suzanne Dufour, Christophe Carro, Georges Etesse, Franck Le Breton, Joël Guillo
Mise en forme : Aurélie Cheveau
Abonnements, expéditions : Brigitte Tréguier
Impression : Roudenn Grafik, ZA des Longs Réages, BP 467, 22194 Plérin cedex.
N° de commission paritaire : 1113 G 88535 - ISSN : 1271-2159

